

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises. Comme cette fameuse année 2082 avec ses trois vendredis 13 qui lui ont laissé des souvenirs pour le moins désagréables : la disparition inexplicable du chat en plein hiver, la panne sur l'autoroute et le dégât des eaux suite aux pluies diluviennes du mois de novembre. Et ce qu'elle ignorait c'est qu'en cette année 2093, il y en avait aussi 3, des vendredis 13 ! Mais peut-être cette année le sort lui serait-il favorable, pour une fois ? En tous cas ce matin tout allait bien pour Rose, rien à signaler, elle était toujours employée à la tour végétalisée N°5 et sa fille se portait bien.

Confortablement installé devant son écran géant, Sylvain, le conducteur livreur de la scierie, admirait le beau jardin arboré et fleuri qui faisait face à son bureau. Son job : commander à distance les véhicules légers de livraison de la société.

« Il n'y a pas à dire, on est quand même mieux ici que dans la camionnette, pas vrai Gus ? » dit-il en caressant la tête de son Golden retriever.

A l'arrière de l'utilitaire, les cartons remplis de galettes à compost étaient prêts à partir pour la ville. Sylvain appuya sur l'écran tactile et la camionnette autonome à énergie solaire quitta lentement la scierie. L'algorithme de Dijkstra 13.0, qui permettait d'effectuer le chemin le plus court, gérait parfaitement les interactions entre bus, cyclistes, piétons et patineurs. Une demi-heure plus tard, après avoir longé les innombrables potagers des hameaux d'habitats partagés et franchi la ceinture de parkings et de vélostations périphériques, la camionnette s'arrêta devant les portes de la tour végétalisée N°5. La caméra l'identifia tandis que la reconnaissance oculaire de Sylvain activait l'ouverture de la porte d'accès. Le véhicule s'engouffra dans le sous-sol et se stationna au niveau -3, juste au-dessus des réserves de récupération d'eaux de pluies creusées sous toute la ville. Anjéa, nouvellement recrutée, s'approcha et ouvrit les portes arrières de la camionnette. Le visage de Sylvain apparut dans un hologramme.

« Salut Anjéa, comment vas-tu ? »

« Super, répond la jeune femme, ce job me plait bien, finalement. Au fait, c'est Géocash13 ce soir, tu participes ? »

Géocash13 était un jeu de géocaching qui avait la particularité d'avoir lieu uniquement un vendredi 13, c'est à dire entre une et trois fois par an. Il s'agissait de retrouver une cache remplie de billets à l'aide d'indices énigmatiques.

« Bien sûr ! Mais te fatigues pas, c'est moi qui gagnerai les cinq mille crédits ce mois-ci ! »

« L'espoir fait vivre ! » dit Anjéa dans un sourire en attrapant une rangée de cartons pleins de galettes à compost. Son exosquelette lui permettait de transférer tout le chargement dans la réserve en un temps record, sans le moindre effort. Elle remplaça les cartons pleins par une palette d'une centaine de cartons pliés, prêts à resservir, et ferma les portes dans un claquement feutré.

« Ok, dit Sylvain qui est apparu au dessus du toit, à la prochaine ! »

Anjéa salua l'hologramme qui disparu alors que le véhicule redémarrait en direction de l'entrepôt papetier de la tour N°7.

2

Au seizième étage de la tour N°5, les volutes musicales du 1er mouvement du Concerto pour piano n°21 de Mozart flottaient dans l'air de la chambre de Rose. La nuit avait été un peu agitée et sa fréquence cardiaque irrégulière. C'est pourquoi l'IA Apollon 5.0 lui avait proposé ce réveil en douceur. Une excitation due au géocaching du soir ? Possible. La jeune métis prit la tasse de café que l'IA lui avait préparée, dosée en caféine au microgramme près en fonction de l'analyse de son sommeil. Humant le délicieux parfum du grain fraîchement moulu traversé d'eau bouillante, elle était fière de savoir que c'était en partie grâce aux actions militantes de son arrière-grand-mère que l'on pouvait encore savourer ce breuvage en 2093. Son combat pour la sauvegarde des forêts tropicales avait été payant. Rose termina sa tasse et la mit au lave-vaisselle à ultrasons.

Au sous-sol, Anjéa chargea sur un chariot une pile de linge lavé et repassé et prit l'ascenseur de service panoramique. Il s'immobilisa au seizième étage. Elle poussait tranquillement son chariot dans le couloir quand soudain la porte d'un appartement s'ouvrit brusquement devant elle ; celui de Rose.

« Vite, dépêches-toi où je vais encore être en retard au boulot, » dit Rose à sa fille de trois ans, son doudou à la main.

Anjéa s'approcha et lui demanda :

« Euh...Bonjour, c'est votre linge, je le dépose dans l'entrée ? »

« Oui oui, faites-donc ça s'il vous plait. Merci, bonjour, au revoir ! »

Rose et sa fille descendirent rapidement l'escalier tandis qu'Anjéa déposait le sac de linge dans l'entrée de l'appartement, refermait la porte, poussait son chariot et reprenait sa tournée.

Au palier inférieur, La jeune maman poussait à peine la porte de la crèche collective que sa fille courait déjà retrouver ses amies.

« Tiens, bonjour Rosette, lui dit un assistant maternel dans un large sourire. Vas-y, file, je m'en occupe ! »

« Merci, t'es un ange ! » lança t'elle avant de descendre quatre à quatre les deux étages qui la séparait de son lieu de télétravail. Elle ouvrit vivement la porte et entra dans le bureau partagé.

« Rose, lui dit le référent d'étage, je me demande quand est-ce que vous opterez pour les horaires flexibles. Ce serait quand même plus pratique au vu de votre style de vie, non ? Courir, toujours courir, vous n'en avez pas marre ? »

« Non monsieur, répond-elle en reprenant son souffle, j'ai besoin de repères fixes sinon je pars en vrille. »

« Soit, c'est comme vous voulez. Allez vous installer » dit-il en faisant un signe du bras en direction de son bureau semi-ouvert décoré de plantes vertes, de photos et de sculptures africaines.

« Merci chef, » dit-elle en faisant le salut militaire.

Le responsable leva les yeux au ciel, un sourire aux lèvres et pensa « Sacrée Rose, tout le portrait de sa mère !... »

3

La dernière camionnette de livraison retourna à la scierie. C'était la fin de la journée. Sylvain, accompagné de son chien et de ses collègues, sortirent du bâtiment et allèrent s'installer dans le véhicule taxi de l'entreprise. Ils terminèrent le chemin à pied et à pattes, le long de la piste cyclable, sous les arbres du trottoir aux dalles piezoélectriques qui alimentaient les lampadaires à détection infrarouge. Arrivé devant chez lui, il poussa le portillon tandis que Gus lui filait entre les jambes pour aller se rouler sur la petite pelouse, humant la bonne odeur de terre. Sylvain avait plein d'amis dans le quartier, il était célibataire et vivait seul avec son Golden dans un des huit appartements de la copropriété. Il avait pu obtenir ce logement sur un coup de chance, comme d'habitude. Car Sylvain était verni. Peut-être parce qu'il était né un vendredi 13 ? Cette date était synonyme de malheur pour certains mais aussi de chance pour d'autres. Lui faisait partie de la deuxième catégorie. A deux minutes près il naissait un jeudi 12, c'est dire ! Premier coup de chance, il en était convaincu. Il voyait des 13 partout. Par exemple, il avait obtenu son bac avec 10,3 sur 20. Pour lui c'était forcément lié au chiffre treize car il suffisait d'enlever le zéro entre le 1 et le 3 et l'on

obtenait 13. Logique. Dès qu'il devait prendre une décision il examinait les chiffres, que ce fut pour une adresse, une date, un numéro de commande. Il calculait, vérifiait, comparait les chiffres, comptait les lettres. Si le 13 apparaissait sous une forme ou une autre, c'était bon signe, il pouvait signer les yeux fermés. Dans le cas contraire c'était son intuition qui lui faisait prendre la décision. Il voyait toujours juste, le 13 était son ami, la triskaïdékaphobie ça n'était pas pour lui !

Après avoir pris un rapide repas il s'installa dans son fauteuil, le dos à la grande baie vitrée exposée plein sud qui lui permettait de se chauffer l'hiver.

« Idyie, affiche moi les indices de Géocash13 s'il te plait, » demanda t'il en se frottant les mains, dans la perspective de toucher le pactole. C'était son jour, il le sentait.

L'assistante personnelle intelligente alluma l'écran mural qui projetta aussitôt quatre photos : une série de chiffres et de lettres, une amphore en terre cuite, une partie de bâtiment et une enluminure du moyen-âge. Sylvain posa les pieds sur sa table basse, mit les mains derrière la tête et réfléchit.

A la tour N°7, Rose quitta son bureau, monta les deux étages qui la séparait de la crèche et récupéra sa fille. Après le diner elle lança l'application de Géocash13 afin de découvrir les éléments du jeu. Plusieurs mésaventures lui étaient arrivées un vendredi 13 mais comme elle adorait ce jeu, le fait qu'il n'ait lieu que ce jour-là lui importait peu. Ici point d'histoire de chance ou de malchance, il s'agissait pour le gagnant d'être le plus pertinente et le plus rapide, un point c'est tout. Cette fois le géocaching était une Mystery. Les règles étaient simples : d'abord décrypter la formule codée à base de chiffres qui donnera accès aux coordonnées d'un premier point GPS. Ensuite découvrir les indices cachés dans les photos qui permettront de découvrir les coordonnées du deuxième emplacement. Une fois les deux coordonnées GPS découvertes, il suffira de tracer une ligne droite entre les deux points. La cache se trouvera en plein milieu, avec cinq cent billets à l'intérieur. La jeune femme prit un carnet, un crayon et commença à griffonner sur le papier. La dernière fois il lui avait fallu plusieurs jours pour décrypter la formule, malgré son entraînement et sa bonne connaissance des différents codages existants. Mais aujourd'hui, au bout d'une demi-heure seulement, ses yeux s'illuminèrent.

« Oh ! s'écria t'elle, c'est tellement simple que c'en est à peine croyable ! La formule est hexadécimale au lieu d'être décimale ! »

Frénétiquement, Rose traduisit la suite de chiffres et de lettres pour en déduire les coordonnées du premier point GPS. « Et voilà ! » dit-elle en brandissant son carnet. Mais son enthousiasme fut de courte durée car un code facile à décrypter signifiait bien souvent que la recherche par photos allait être bien plus compliquée.

Sylvain faisait les cents pas en observant les photos sur le mur. Sa mémoire visuelle et son sens de la déduction faisaient souvent des merveilles, mais pour le moment il séchait. Voyons, dit-il à voix haute, la partie de bâtiment ici c'est une des tours végétales de l'hypercentre, mais laquelle ? Il y en a tellement ! La photo de l'amphore lui rappelait vaguement quelque chose mais l'enluminure du moyen-âge et ses quatre illustrations ne l'inspiraient pas.

« Idyie, trouve-moi l'enluminure originale issue de la photo. »

L'assistante virtuelle s'exécuta et afficha instantanément la photo originale sur le mur. N'y figurait que deux scènes et le texte est sur deux colonnes. Or sur la photo fournie pour le jeu il y avait quatre scènes et quatre colonnes de texte. C'était un montage ! Dans l'une deux scènes originales, des personnages buvaient près d'une barrique et dans l'autre il y avait une cascade. La troisième scène représentait le dernier repas du Christ et dans la quatrième un bateau naviguait dans la brume.

« C'est une histoire d'eau, d'humidité, de vin peut-être, » pensa Sylvain.

« Idyie, la photo de l'amphore a t'elle été retouchée ? »

« Non. C'est une amphore turque du quatrième siècle. »

« Quatre scènes, quatre colonnes, quatre photos, quatrième siècle... c'est sûr, le chiffre quatre est un indice. Et si c'était le numéro de la tour ? Idyie, affiche la liste des services de la tour N°4. »

Sylvain y résidait quelques années auparavant mais il y avait peut-être eu du changement depuis. Les services s'affichaient sur l'écran mural : médiathèque, coiffeur, cordonnier, piscine, sauna, hammam... Hammam ? Il regarda la photo de l'amphore. Les images défilaient dans sa tête quand soudain... la solution apparut, limpide. Le hammam, c'était l'autre nom du bain turc. Il se souvint avoir discuté, dans le hammam de la tour N°4, avec un homme qui était allé en vacances en Turquie grâce à un échange d'appartement. Sa femme avait rapporté une petite amphore en souvenir, identique à celle qui se trouvait dans la vitrine du hall de la tour. Sylvain se précipita dehors, ouvrit le portillon et courut vers l'arrêt de bus. Les batteries des lampadaires savourèrent ce boost d'énergie inattendu. Après deux correspondances et en moins de dix minutes, le bus électrique le déposait au pied de la tour N°4. Il pénétra dans le bâtiment, s'arrêta devant la vitrine du hall, repéra l'amphore qui trônait au milieu de diverses reliques ancestrales et la compara avec celle de la photo. Bingo ! Tout excité, il regarda à droite et à gauche, fit le point GPS sur son smartphone et sortit.

« Tu viens chérie ? demanda Rose à sa fille, on va se promener. »

Au fur et à mesure de la descente en ascenseur, la fillette admirait les pictogrammes qui défilaient, représentant les différents services d'étage: réparateurs d'électroménager, laverie, cultures hydroponiques, soins médicaux, classes maternelle et primaire... Une fois dehors, les chants des

grillons et des oiseaux rappelaient à Rose la chance qu'elle avait de vivre dans cet environnement. La pluie avait cessé, piétons, rosales et patineurs en tout genres se partageaient les voies bordées de buissons et de chênes pédonculés. Rose et sa fille se dirigeaient vers la fontaine cascade. Ici, à l'ombre du bosquet, les papillons qui venaient s'abreuver étaient presque aussi nombreux que dans les parties fleuries séparant les voies de circulation. La jeune maman s'assit sur le banc double, en face du « mur des poètes » devant lequel deux passants commentaient les petits mots et dessins griffonnés. Alors que sa fille comptait les petits poissons de la fontaine, Rose appela une amie pour lui demander si elle avait localisé l'amphore du géocaching. Au fur et à mesure de la conversation téléphonique, l'homme assis juste derrière elle se retournait progressivement. C'était Sylvain ! Il avait tout entendu. Lorsqu'elle raccrocha il la regarda, les yeux pétillants de malice, et lui chuchota :

« Pour ma part, je connais l'autre point GPS. Qu'en dites-vous ? On partage ? »

Rose ouvrit de grands yeux tandis qu'un large sourire se dessinait sur son visage. Sa fille se retourna vivement et lui cria : « maman ! il y en a au moins mille ! »

« Oh oui, lui répondit Sylvain, je dirais même cinq mille ! »

Rose éclata de rire et tapota sur le banc pour faire signe à Sylvain de venir s'asseoir près d'elle.

« Quel bel homme » se dit-elle en le voyant s'approcher.

Ce fut une belle journée finalement, voire le début d'une grande aventure, qui sait ? Car Sylvain et Rose, ça faisait treize lettres. Très étrange n'est-ce pas ?